

Témoignage donné lors de la rencontre (annuelle) des mouvements ecclésiaux nouveaux et des communautés nouvelles à Paris en Janvier 2009

LE PAUVRE EN LIEN AVEC L'EUCCHARISTIE

JESUS CACHE DANS L'EUCCHARISTIE, JESUS CACHE DANS LES PAUVRES, ARRIVONS-NOUS A FAIRE LE LIEN ?

Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête. *«Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ».*
Car le Seigneur écoute les humbles, il n'oublie pas les siens emprisonnés.

Le thème peut être abordé par trois axes :

- 1-- Jésus caché dans l'Eucharistie se laisse voir et opère.
- 2-- Nous sommes les pauvres dans lesquels se cache Jésus
- 3-- Jésus nous façonne à travers les pauvres que nous accueillons.

1-- Jésus caché dans l'Eucharistie se laisse voir et opère.

Avant d'aborder l'Eucharistie, je voudrais commencer ce témoignage en vous parlant de l'Adoration. Dans chacune des maisons de la Communauté, le Saint-Sacrement est exposé tous les jours, alors que nous goûtons la joie de la célébration eucharistique que rarement. C'est pourquoi, l'Adoration prend une grande place dans notre prière quotidienne (se cache d'ailleurs ici la pauvreté de n'avoir ni prêtre communautaire ni aumônier).

A St Cyr, des familles en difficulté sont accueillies ce jour-là pour l'achat de denrées à l'épicerie sociale. Est arrivé le moment où l'on s'est demandé si cette mission n'allait pas s'arrêter faute d'intéressés. En proposant le mercredi, toujours durant un temps d'Adoration, la mission est repartie de plus belle. Il y a même trop de monde pour la quantité de denrées à vendre... Il arrive que certaines personnes, souvent en situation difficile, s'arrêtent pour prier devant le Saint-Sacrement. Le Seigneur, caché dans cette petite hostie, se révèle aux cœurs de pauvres. Il relève, restaure, beaucoup de ceux qui sont venus s'agenouiller devant le Roi des rois, parfois même sans le connaître.

Il y a un lieu par excellence où la foi et l'amour opèrent des merveilles en secret, c'est devant le Saint-Sacrement.

2-- Nous sommes les pauvres dans lesquels se cache Jésus.

Quand je vis une Eucharistie ou que je suis dans un face à face avec Jésus, je suis la pauvre devant son Seigneur. Ma disposition est, soit de L'adorer, Le contempler, de tout faire pour me taire... soit d'intercéder pour moi-même ou pour quelqu'un d'autre, en Le priant, en recevant une Parole, ...Ma joie est de me tourner vers le Seigneur, de compter sur Lui et de Lui redire combien je dépend de Lui ! Ma pauvreté est de dépendre de ses dons, de ceux du Père et du Saint-Esprit. Je sais que là où je Lui ai dit ma dépendance, Jésus agit. Au-delà de ma vie spirituelle, Jésus visite, au cours de l'Eucharistie, les personnes, les lieux, les situations que je Lui ai confiées au début de la célébration. Je sais que Lui peut aller là où je ne peux rien, si ce n'est d'intercéder. La foi reçue à mon baptême m'engage dans ce mystère qui dépasse la raison.

Une fois que j'ai communié, je suis la pauvre dans laquelle se cache Jésus.

À l'Eucharistie, je m'appuie sur cette prière : ' Seigneur, je ne suis pas digne de Te recevoir, mais dis seulement une Parole et je serai guérie ».

Et j'ajoute : ' Seigneur, je ne suis pas digne de Te servir, mais dis seulement une Parole et je Te servirai ». Ma pauvreté est d'avoir un cœur pécheur, plein d'amour propre, de puissance, de volonté

mal placée... Ma pauvreté est d'être centrée sur moi-même, de craindre une multitude de choses, d'être enclin à l'égoïsme.

Il n'y a pas d'Eucharistie sans offrande. À l'Eucharistie, c'est mon cœur de pauvre, toujours affamé de Dieu, qui ' capitule », qui dépose les armes en quelque sorte, pour redire à mon Seigneur tout mon désir d'être remplie de Lui. Il y a une chose dont je suis sûre, c'est que je ne peux pas grand-chose à moi tout seule ! (Bien que je sois convaincue de ne pas être encore assez pauvre...) Quand je me présente à la communion, j'attends tout de Lui, en moi, en ceux pour qui je suis venue prier, et je crois, dans la foi, que Dieu agit !

Par la grâce, mon cœur de pauvre s'abandonne à Dieu ; ma raison se soumet à la foi, dans l'espérance qu'il me sera donné la lumière nécessaire au moment voulu par Dieu.

Odile témoigne comment Jésus la relève :

La parole au cours de la prière Eucharistique : ' Je vous donne la paix..., ne regarde pas nos péchés mais la foi de Ton Eglise ' est une parole de grâce que je prie avec un cœur de pauvre : je reçois une respiration, une libération. C'est à ce moment-là que Jésus peut agir si je suis vigilante à sa Présence.

Les fruits ne se font pas tarder : Je ne suis pas du tout comme je suis entrée ; les gens me trouvent en pleine forme et souvent ne se rendent pas compte de mon état de souffrance... simplement parce que je suis dans la Paix ; je me vois entrer en relation sans appréhension avec des personnes de la rue.

Être docile à l'Esprit-Saint, être malléable dans les mains du Potier, voilà qui demande une action de Jésus Hostie lorsque je le reçois : ' Seigneur, fais de moi ce qu'il te plaira ».

Mes pauvretés, il les aime, mais ma pauvreté de cœur, il la comble ! Et pourtant, la confiance que j'ai en mon Seigneur me souffle une lumière, une idée, un engagement, une parole ou un silence ! Et c'est alors Lui qui se révèle ! C'est tout simple, nous en faisons tous l'expérience... et le combat est de reconnaître le plus souvent possible cette dépendance.

3 - Jésus nous façonne à travers les pauvres que nous accueillons.

C'est par notre pauvreté que le Seigneur passe... Dans notre communauté, nous constatons que nous sommes bien pauvres, en nombre déjà, en charismes également, mais aussi parce que beaucoup de frères et sœurs portent une fragilité psychique. Si ces derniers sont arrivés à nous, c'est que nos propres pauvretés n'ont pas été un obstacle. Je suis régulièrement bouleversée par la confiance que Dieu me fait, que Dieu nous fait, quand Il nous confie un pauvre.

Il est vrai que le Seigneur ne demande aucun diplôme pour se mettre à sa suite. Rien, si ce n'est un cœur de pauvre...c'est-à-dire un cœur qui a toujours de la place pour Lui, un cœur de désir, un cœur qui quémante, un cœur qui sait donner et ose recevoir... Par le mystère de sa Divine Présence, Jésus agit au cours de l'Eucharistie, dans tout notre être et dans toutes nos relations et situations. Je crois qu'Il nous rend surtout capables d'aimer...

Et bien, par la grâce du pauvre accueilli, Jésus agit en nous par ce qu'Il dérange, Il nous sort de nos confort, nous apprend la patience,... et révèle aussi en nous des dons cachés. Voilà pour moi le lien principal dans ces deux dimensions : je suis la pauvre dans laquelle Jésus se cache lorsque j'ai communié, et à la fois, la pauvre traversée par la pauvreté de celui que j'accueille. Je suis travaillée de l'intérieur par Jésus et par le pauvre.

Le témoignage d'Annie nous montre bien le lien entre Eucharistie et Pauvre :

Nous sommes le corps du Christ. Pour moi, communier au corps du Christ, c'est communier au frère par l'amour, la charité. Le pauvre, c'est celui qui a besoin de mon sourire, de mon attention, de ma présence, de mon service, de mon obole peut-être aussi.

Le pauvre, c'est celui à qui j'offre gratuitement un peu de mon temps, un peu de mon amour, un peu de ma compassion, mais, qui, en retour, m'offre bien d'avantage sans même le savoir : il me permet d'exister, il donne un sens à ma vie, une valeur ; c'est Jésus, caché dans son cœur, qui me comble de son amour, et qui me donne sa vie en abondance.

En 20 ans de vie communautaire, j'ai pu expérimenter cette joie parfaite de vivre en frère cet amour qui dépasse tout, cette communion au corps du Christ par le frère.

En 20 ans de missions d'évangélisation, j'ai vu, à travers mes frères et tout particulièrement ceux de la rue, Jésus pleurer, Jésus souffrir, Jésus avoir faim, avoir soif, Jésus me tendre la main. Et j'ai vu Jésus me permettre à moi, pauvre pécheresse, de le consoler, de lui donner à manger... de lui laver les pieds.

Et j'ai vu aussi beaucoup de regards changer, beaucoup de visages s'illuminer, beaucoup de cœurs s'ouvrir, beaucoup de lueurs d'espoir apparaître.

À travers cela, j'ai surtout vu ma pauvreté et la toute puissance d'amour de Jésus : la communion au corps du Christ dans la mission.

Je rends grâce à Dieu pour tous ceux qu'il a mis sur mon chemin, qui sont mes frères, mes amis, et qui m'ont permis d'expérimenter, ne serait-ce qu'un instant, la communion au corps du Christ.

Et j'espère que ma propre pauvreté entraîne les autres à cette même communion.

Et Denis nous partage ce qu'est l'Eucharistie pour lui :

Au Crêt Ravi, en Haute-Savoie, nous avons une célébration Eucharistique par mois, et pour les messes des dimanches et en semaine, nous allons dans les différents villages de la vallée. Je vis ainsi ces moments forts au sein de notre communauté ainsi qu'au sein de la communauté paroissiale qui change de composition aussi en fonction du village où la messe est donnée. Cela enrichit ma prière dans ces moments-là car, par ce sacrement, le Seigneur rejoint d'autres chrétiens dont la vie quotidienne est autre qu'à la maison communautaire. C'est le même Seigneur qui est à l'œuvre dans nos vies. Je ne peux pas m'approprier la messe communautaire du Crêt Ravi pour recevoir mon Dieu à moi. Dans l'Eucharistie, le Seigneur donne à chacun, petit ou grand, jeune ou vieux, lettré ou analphabète. Il n'y a qu'une Eucharistie donnée à tous à partir du Sacrifice unique du Christ. Elle est comme un sommet depuis lequel je peux apercevoir villages et vallées, depuis lequel ma vie peut, si je le veux bien, être mise en lumière dans ses moindres recoins. Je peux me laisser baigner par la Vie pleine et entière de Celui qui est. Lui offrir tout ce que je suis, lui confier mes frères, mes voisins, mes collègues de travail, ceux qui sont à l'autre bout du monde, car ce sacrement de Vie est universel. Et je me pose cette question : comment accueillir tous ces trésors pour les porter à ceux qui m'entourent ? Comment me laisser habiter par le Premier des vivants pour que sa grâce diffuse en moi et rayonne à travers moi ? « Ils étaient assidus à la fraction du pain ». Je m'aperçois que c'est dans la vie quotidienne que cette grâce est à l'œuvre, que c'est avec le temps que la Vie remplit mon existence et que le Christ Lui-même est le Pain de Vie. Je découvre que je peux passer de la table Eucharistique à la table de la Parole pour grandir dans ma vie spirituelle et que la messe est vraiment un festin inouï. La vie fraternelle communautaire est une occasion immédiate pour incarner les merveilles reçues. La vie dans le monde me pousse à traduire en langage simple le quasi inexprimable auquel j'ai goûté pendant la célébration. Cela m'évite sûrement d'entrer dans des conceptions théologiques complexes au bénéfice d'une vie plus simple, plus en vérité, plus apte à la charité.

Je terminerais par le récit de Guy qui montre le paradoxe de la puissance de notre Roi ! Notre Seigneur, notre Tout, est capable de venir là où règne la plus grande pauvreté, matérielle, liturgique, mais aussi spirituelle :

« Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (Jn 6-54)

L'Eucharistie reste pour moi l'irruption du divin dans l'humanité, comme une « porte des étoiles », une porte céleste qui s'ouvre à ce moment-là. Aussi, avant de parler du pauvre en lien avec l'Eucharistie, je voudrais exprimer ce qu'éveille en moi l'Eucharistie. Il existe une différence énorme entre ma

nature, résultat miraculeux du processus d'évolution de la création qui n'en n'est pas moins limitée, finie, temporelle, mortelle et fragile, et donc, par essence, entachée d'une pauvreté structurelle, existentielle et la nature divine. À l'inverse de la mienne, pauvre créature, le créateur n'est pas contingenté par ces limites et cette pauvreté ainsi que par cette fragilité structurelle.

Et voilà que ce qui est divin se fait présence dans ce pain qui ne vaut rien. Et voilà que ce qui est humain, limité, et pauvre réalité que représente ma vie devient, en communiant à ce pain céleste, un 'mutant », un organisme génétiquement modifié, en bref: un enfant de l'homme car un Fils de Dieu. Et cette transformation ne provient, ni d'un processus provoqué par la nature, ni par la volonté, mais d'un acte divin gratuit. Alors l'Eucharistie est pour moi ce qui révèle le plus ma pauvreté. C'est une irruption d'amour dans mon humanité, dans ma pauvreté.

Alors les pauvres, ce ne sont pas les autres mais c'est nous tous, tous ceux qui sont riches ou pauvres, heureux ou malheureux, dans l'abondance ou la disette, dans l'espérance ou la détresse, bien portant ou malade, avec des angoisses et des doutes et les pas confiants mal assurés. Aucune liturgie ne peut rendre compte pleinement de ce mystère.

L'Eucharistie qui m'a le plus marqué s'est passée il y a plus de 20 ans. Un prêtre, Père Blanc, m'avait emmené avec un frère de la communauté, visiter des chrétiens algériens dans des villages de Kabylie. C'était un dimanche, le dimanche des rameaux. Dans un village, le prêtre ne se rappelait plus de l'existence ou pas de chrétiens. Aussi, il demanda à des habitants qui nous indiquèrent une femme. C'était une vieille femme oubliée de tous comme à l'abandon de l'Eglise. Elle demanda au prêtre si elle pouvait avoir une messe. J'ai vu alors cette vieille femme mettre un peu de rouge sur les lèvres, se coiffer et s'habiller pour aller à la rencontre de son Dieu. Je ne sais pas combien d'années elle avait attendu ce moment, immergée dans cette population musulmane. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle voulait la vivre, cette rencontre, dans son église de village. Et le décor de cette rencontre ne ressemblait pas à celui d'une assemblée des JMJ ou d'une cathédrale mais à une chapelle abandonnée et en ruine, sans toit, sans autel, sans siège pour s'asseoir. Le peu qui avait de la valeur avait été pillé. Le prêtre a improvisé un autel, il a sorti de sa sacoche une étole et le strict nécessaire pour célébrer, et nous trois, le frère, la vieille femme et moi-même, nous nous sommes assis sur des pierres tombées de la voûte de l'église afin d'accueillir le Dieu de la vie. Une famille musulmane, très pauvre, habitait dans ce qui restait de la sacristie qui jouxtait l'église. Pendant que nous célébrions, les enfants de cette famille s'agglutinaient et nous regardaient par la porte donnant sur la chapelle. Aucun d'eux ne parlait le français et ne comprenait ce que nous disions, ni la Parole de Dieu, mais ils étaient étonnés de nous voir agiter nos rameaux d'olivier et nous voir recevoir ce petit bout de pain et boire à la même coupe. Quel contraste pour ce dimanche des rameaux où le Roi des rois, monté sur un petit âne, est acclamé par une foule de trois personnes dans une église en ruine. C'est ma plus belle Eucharistie, elle est gravée dans ma mémoire et dans mon cœur.

Depuis, cette vieille femme est morte, le prêtre a été assassiné par des extrémistes musulmans, mais le village a connu des conversions massives par l'intermédiaire d'autres témoins. Je crois que cette Eucharistie en est la source.

Les plus belles Eucharisties sont, pour moi, celles de la crèche et de la croix. Ce sera aussi celle du retour en gloire du Christ lorsque tout semblera perdu pour l'homme, quand l'humanité sera à l'abandon, alors Il surgira pour infuser la vie et l'amour.

Pour conclure, permettez-moi de nous encourager mutuellement à poursuivre notre travail intérieur en nous penchant sur la spiritualité d'un homme cher à notre communauté: le Père Charles de Foucauld. Sa vie entière a été l'incarnation de Jésus caché dans l'Eucharistie et Jésus caché dans le pauvre.

Isabelle FONTANIEU

La prière engendre la foi, la foi engendre l'amour, et l'amour engendre le service des pauvres.
Mère TERESA

Dans le pauvre, nous touchons réellement le corps du Christ.
Dans le pauvre, c'est le Christ affamé que nous nourrissons.
Dans le pauvre, c'est le Christ nu que nous habillons.
Dans le pauvre, c'est le Christ sans demeure que nous abritons.
Mère TERESA

Les pauvres sont les espoirs de l'humanité. Ceux qui ont faim, les malades, les indésirables, c'est sur notre manière de les traiter que nous serons jugés, sur l'amour que nous leur aurons manifesté. Ils sont notre espoir de salut, et nous devons aller à eux et traiter chacun comme nous traiterions Jésus lui-même. Peu importe qui ils sont et où ils sont, nous devons les considérer comme le Christ.
Mère TERESA